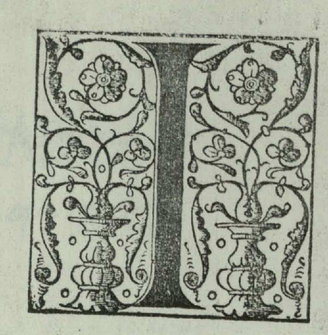
LE

MUSÉE DE SOUTH KENSINGTON



Il ne saurait être question de faire ici une description des ri que possède cet établissement unique et regardé aujou comme le Musée d'art industriel par excellence. Ce tr d'ailleurs été fait et de main de maître ; mais on connait l'origine du musée de South Kensington, ses développem son organisation surtout, si différente de celle de nos r français. C'est donc l'histoire de cette grande institution tique que nous allons esquisser rapidement et à grands

L'exposition de 1851 avait démontré d'une façon frapp nécessité de relever les industries qui dépendent de l'art, si négligées pendant la pr moitié de notre siècle. L'Angleterre qui, dès 1838, avait senti combien il était ind sable d'encourager l'étude du dessin et consacrait chaque année une certaine so l'acquisition d'objets d'art destinés à servir de modèles aux écoles de dessin, compri ne fallait pas s'en tenir là et qu'il y avait mieux à faire. Avec l'esprit résolu et pratiq les distingue, les Anglais fondèrent un musée d'art décoratif en 1852, c'est-à-dire d'un an après la première exposition. Dans ce musée, dont la reine autorisa l'instal provisoire dans les salles de Marlborough House, aujourd'hui habité par le prin Galles, tous les arts industriels se trouvaient représentés par des objets réunis un pe hâte et provenant soit de donations, soit d'achats faits à l'exposition de 1851, achats lesquels le parlement avait accordé une somme de 5,000 livres (125,000 francs). là un indice précieux qui révèle l'état déplorable dans lequel se trouvaient, à cette ép les arts industriels en Angleterre, et l'importance qu'attachait le gouvernement à les r par tous les moyens possibles. En 1855, nouvelle exposition — à Paris, cette fo nouvel appel au parlement qui vote une somme de 500,000 francs que l'on r à l'acquisition d'objets d'art. Telle fut l'origine du musée de South Kensingt d section des arts décoratifs compte actuellement plus de *trente mille* spécimens d rt a et moderne, sans compter une quantité très considérable de copies et de moulag s de importantes appartenant à des musées anglais ou étrangers. Nous sommes loin, on le des collections de Marlborough House.

En 1857, un collectionneur anglais, M. John Sheepshanks, faisait don à l'État de sa lerie de tableaux, composée uniquement d'œuvres de maîtres anglais, à la condition presse qu'elle serait installée dans un local convenable, situé dans le voisinage immédiat Kensington, où, disait-il, l'on jouit du calme nécessaire à l'étude et à la contemplation s œuvres d'art. Le donateur n'avait pas prévu que le sifflet des locomotives du chemin fer souterrain retentirait quelques années plus tard jusque dans les galeries où sont posés ses tableaux; mais on ne s'avise jamais de tout. Il avait aussi exprimé le désir, iis sans cependant en faire une des conditions de la donation, que le public, les ouvriers tout, fussent admis à visiter sa collection le dimanche. Le gouvernement accepta ce don incier et, conformément aux vœux du donateur, le parlement autorisa la construction in bâtiment spécial, destiné à recevoir la collection Sheepshanks qui se compose de 5 peintures à l'huile et de 131 aquarelles. Six mois plus tard, la reine et le prince bert inauguraient les galeries provisoires que l'État s'était engagé à construire et dans quelles on avait déjà transporté le Musée d'art décoratif de Marlborough House.

M. Sheepshanks avait donné un noble exemple que suivirent de nombreux imitateurs; donations, les legs allaient affluer à Kensington. Parmi les principaux bienfaiteurs du isée, se trouvent Mme Ellison qui, en deux fois, donnait une collection de 100 aquarelles; Charles Dicke (le père du ministre actuel), auquel le Musée doit des livres, des broires et de fort belles estampes; puis, M. Townshend qui, en mourant, léguait à l'État e collection contenant 189 peintures à l'huile et 174 aquarelles. Un peu plus tard, la liothèque de South Kensington s'enrichissait de 1,500 estampes et de 13,000 volumes e lui avait légués le révérend M. Dyce. Aujourd'hui, les galeries de peinture contiennent) peintures à l'huile et 1,392 aquarelles. A partir de l'inauguration du Musée, en 1857, npulsion est donnée et la nouvelle institution, pour laquelle l'État qui en a reconnu te l'importance, se montre de plus en plus généreux, prend un développement remarible. Les constructions s'élèvent, et à mesure qu'elles sont terminées, les galeries se nplissent. Alors, au Musée d'art décoratif et aux collections de tableaux viennent s'ajoula galerie de sculpture, la bibliothèque artistique, le musée didactique, celui des matéux et des modèles de construction, celui des substances alimentaires (au musée annexe Bethnal Green) et le musée naval.

Le musée de sculpture contient peu d'œuvres modernes; il se compose en grande tie de pièces décoratives en marbre, en pierre et en terre cuite de l'époque de la Renaisce. La collection de terres cuites contient un grand nombre d'objets du XVe siècle, de ole de della Robbia. La Bibliothèque artistique offre une superbe collection de livres conrés uniquement à l'art. C'est l'État qui a fourni les fonds nécessaires aux acquisitions cessives qui ont été faites avec le plus grand soin par une commission nommée par le artement des sciences et des arts. Elle contient 45,000 volumes, 17,000 dessins, 52,000 vures et 45,000 photographies, et forme dans son ensemble une mine inépuisable de uments du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art.

Le musée didactique, fondé par la Société des arts et ouvert au public en 1854, fut né à l'État quelques années plus tard par cette Société, pour former le noyau d'un sée d'éducation dont la place était nécessairement à Kensington. Il compte actuellement 00 volumes donnés, pour la plupart, par les éditeurs d'ouvrages d'éducation, et plurs milliers d'appareils scientifiques et de modèles.

Outre les objets d'art qui lui appartiennent, le musée de South Kensington a souvent mis sous les yeux du public des collections prêtées par des particuliers et une des galeries du Musée est spécialement affectée à la réception des *loan collections*. Parmi les plus importantes expositions de ce genre, on peut citer l'exposition de spécimens d'art du moyen âge, de la Renaissance et des époques postérieures, en 1862; l'exposition d'orfèvrerie ancienne et moderne en 1874; celle des objets découverts à Hassarlik par le Dr Schliemann, en 1877 et enfin la superbe collection de sir Richard Wallace qui a figuré pendant trois ans, de 1872 à 1875, au musée annexe de Bethnal Green.

Disposant de trésors d'art aussi considérables, l'administration a voulu qu'ils servissent d'une manière pratique à l'éducation artistique du public en même temps qu'à la rénovation des arts industriels. C'était là le problème qui s'imposait et que l'on a si heureusement résolu par la formation des écoles préparatoires d'art, *National Art ~~framing~~* training *schools,* destinées à former des professeurs et des contremaîtres, et par les nombreuses publications éditées par le Musée. Unir à la théorie la pratique qui seule peut contribuer d'une manière efficace à l'instruction, telle était la pensée qui a présidé à l'organisation de ces écoles et des rapports constants établis entre elles et le Musée. « Sans les écoles, disait un des hauts fonctionnaires du musée de South Kensington, notre musée ne serait rien; elles en forment l'élément pratique, c'est par elles surtout qu'il peut rendre de grands services au pays et aider au développement du sentiment artistique et du goût. Un musée comme le nôtre ne doit pas être muet; il faut qu'il parle à l'esprit et aux yeux; il faut que l'enseignement qui s'en dégage soit palpable, pratique, c'est là le grand mot, et non réservé à quelques privilégiés. Pas de restrictions, pas de règlements étroits et tyranniques qui rebutent l'ouvrier ou même le simple curieux. De quelle utilité serait notre musée, si la masse du public ne pouvait en connaître les trésors qu'en feuilletant des catalogues? D'aucune, car ces catalogues, on ne les achèterait pas. Le musée de South Kensington est une institution éminemment nationale et a été créé en vue de compléter l'éducation artistique de l'artisan: c'est ce qu'il ne faut pas oublier. Tous ici, nous sommes pénétrés de cette nécessité et tous nos efforts tendent à mettre à la portée du public le plus de renseignements possibles, à lui faciliter des recherches, à le seconder dans ses études par tous les moyens dont nous pouvons disposer. »

Aussi le premier soin de la direction a-t-il été de placer auprès de chaque objet une étiquette portant une notice explicative courte et claire, et donnant les dimensions de l'objet, la date, le lieu d'origine et, suivant le cas, le nom du donateur ou le prix d'achat. Ce dernier détail peut paraître superflu à des Français; mais il est typique et indique jusqu'à quel point on a voulu pousser l'exactitude des renseignements. C'est peut-être exagéré, mais c'est un défaut, — si c'en est un — que nous ne nous sentons pas le courage de reprocher au musée de Kensington, alors qu'il y en a tant d'autres qui pèchent par l'excès contraire.

La direction n'en a pas moins publié d'excellents catalogues de chaque section du Musée, ainsi que des chromolithographies et des photographies des pièces les plus importantes. Mais ces catalogues, de même que les étiquettes, tout en fournissant de très bonnes descriptions, ne pourraient entrer dans des détails sur l'histoire de l'art. Il était donc nécessaire de compléter les renseignements déjà donnés au public et, en appelant son attention sur les trésors placés sous ses yeux, de lui apprendre en quoi consistait leur beauté, de

l'initier aux différents procédés mis en usage, afin de lui faire apprécier les difficultés vaincues, en un mot de lui faire un cours d'histoire artistique. C'est pour répondre à cette nécessité que l'administration du Musée a édité ces remarquables publications connues sous le nom de « South Kensington Museum art handbooks », qui forment une véritable encyclopédie artistique sur l'importance de laquelle on ne saurait trop insister. Dus à des écrivains spéciaux bien connus, ces petits traités, écrits avec le plus grand talent, présentent sous une forme claire et simple un exposé historique et pratique de chacune des branches de l'art.

Il y avait une grande difficulté à écrire ces livrets : c'était de savoir se borner à dire le nécessaire sans entrer dans de trop minutieux détails et sans cependant rien omettre d'important. Tous les écrivains auxquels le Musée a fait appel ont évité cet écueil avec la plus grande habileté et l'autorité que donne une connaissance approfondie du sujet traité. Il faudrait, pour donner une idée de l'importance de ces manuels, leur consacrer une étude spéciale ; je ne puis cependant résister au désir de citer, parmi ces petits volumes ceux qui ont trait plus particulièrement aux arts décoratifs, ce sont : « le Bronze » et « la Majolique », par M. Drury Forhrum ; « le Mobilier » et « l'Orfèvrerie d'or et d'argent », par M. H. Pollen ; « le Verre », par M. Nesbitt ; « la Tapisserie », par un de nos compatriotes, M. A. de Champeaux ; « l'Ivoire » et « les Arts industriels », par M. Maskell, qui a été chargé de la publication de la série. Il faut encore citer deux ouvrages remarquables, « les Arts industriels en Espagne », par M. Riano et « l'Art indien » par le D. Birdwood.

Tous ces volumes, d'un prix fort modique qui les met à la portée de toutes les bourses, sont ornés de gravures sur bois et fort bien imprimés par MM. Chapman et Hall. Une nouvelle publication a été récemment ajoutée à celles des « Handbooks », c'est la collection dite : « Examples of the works of art in the Museum », qui paraît par livraisons mensuelles, avec la sanction du département des sciences et des arts dont le but est « de mettre les trésors d'art du musée de South Kensington à la portée de toutes les classes ». Chaque livraison, du prix d'un shilling, contient huit dessins ou reproductions photolithographiques d'eaux-fortes exécutées par les élèves des écoles de dessin ; le texte explicatif accompagnant chaque planche est une description détaillée de l'objet représenté et extraite des catalogues du Musée.

Le Musée, nous l'avons vu, possède une grande quantité de moulages et de reproductions d'objets d'art. Ces copies sont destinées aux écoles de dessin du Royaume-Uni, qui dépendent du département des sciences et des arts et leur sont envoyées sur leur demande, et pour un temps déterminé. Les écoles de dessin ont ainsi à leur disposition une collection presque inépuisable des modèles les plus parfaits qu'il soit possible de trouver, collection qui s'enrichit tous les jours de nouveaux spécimens d'art. On a donné le nom de « circulation » à ces prêts de modèles aux cent cinquante écoles d'art qui sont en relations constantes avec le Musée. Les avantages de ce système au point de vue de l'éducation sont palpables, et le musée de South Kensington, se trouvant représenté à la fois sur tous les points du royaume, y a poussé de profondes racines et a acquis une influence qui en font une institution essentiellement nationale telle qu'il ne s'en trouve peut-être dans aucun autre pays. La « circulation » ne se borne pas aux copies et aux modèles ; souvent le Musée envoie aux expositions organisées dans les grands centres industriels des objets originaux choisis avec soin et pouvant servir à illustrer l'histoire de l'art au point de vue qui intéresse

particulièrement la région où a lieu l'exposition. En ce moment, il est représenté dans seize expositions différentes, tant en Angleterre qu'à l'étranger, entre autres à celle du métal au palais de l'industrie.

Par ce qui précède on peut juger de l'importance de cet établissement artistique et il est facile de comprendre qu'il exerce une influence réelle sur le développement et les progrès de l'art industriel en Angleterre. Ce fait est universellement reconnu, il est inutile d'y revenir ici. Il faut seulement ne pas oublier qu'appartenant à l'État, le musée de South Kensington dispose d'immenses ressources, qu'il a un budget annuel de plus d'un million de francs et qu'en 1874, c'est-à-dire en dix-sept ans il avait coûté à la nation trente millions de francs, principalement en construction. En 1878, les acquisitions d'objets d'art s'élevaient à la somme de sept millions sept cent vingt-cinq mille francs. C'est peu, si l'on considère la richesse des collections ; mais il faut se rappeler que les donations entrent pour une grande part dans la composition du Musée qui doit son rapide développement autant à l'initiative privée qu'à la générosité du gouvernement.

Avant de terminer cet aperçu historique du musée de Kensington, il convient de dire un mot du personnel composé d'environ 300 fonctionnaires de tous grades à la tête desquels se trouvent un directeur, deux sous-directeurs, trois conservateurs et dix conservateurs adjoints. Le directeur est sir Philip Cunliffe Owen. Il est trop connu et il a laissé à Paris comme chef de la section britannique à l'Exposition de 1878 de trop durables souvenirs pour qu'il soit nécessaire de rappeler à des lecteurs français ses hautes capacités administratives, son énergie, son ardeur infatigable. Au musée de South Kensington où il déploie toutes les forces de ses brillantes facultés, il est essentiellement ce que ses compatriotes nomment *the right man in the right place*. Admirablement secondé par un personnel d'élite, il n'est pas un de ses nombreux collaborateurs qui ne soit digne d'un tel chef; comme lui, tous sont pleins de dévouement pour cette institution à la prospérité de laquelle ils travaillent sans relâche et qui est l'unique objet de leur constante préoccupation.

VILLARS.



PEINTURE DÉCORATIVE



LES ARTS INDUSTRIELS APPLIQUÉS A LA PAIX



LES ARTS INDUSTRIELS APPLIQUÉS A LA GUERRE

PEINTURES A FRESQUE EXÉCUTÉES AU *SOUTH KENSINGTON MUSEUM* PAR SIR F. LEIGHTON
PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE ROYALE

Quantin, imprimeur-éditeur.